



Les Mungesors

Pyrénées Centrales

RÉDACTION } 12, rue Victor-Hugo, 12 } ABONNEMENTS
ADMINISTRATION } LUCHON (Hte-Gne) - Tél 263 } PUBLICITÉ

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 1947

NUMÉRO 14

1^{re} ANNÉE

La vie économique et sociale du haut-Pays de Luchon

128

par Louis SAUDINO

pos du ?
utrefois
s divers pays,
isse, au point
oins. Il paraît
s produit les
par contre, e
avénients au
l'immixtion
ffaires publi
pit-en redou-
és féministes
ion de l'opi-
renter en
st fait, jadis,
vagançe des
et les autori-
ur empêch
doi mag
nié l'au
age
qu'ign
s a au
anc q
daence
viol
es.
ttes de che
us furieuse
lication et l
sans réussi

Le pays de Luchon est limité par une couronne de pics dont l'altitude varie entre 1500 et 2400 m. On n'y pénètre que par deux cols : Luret et Peyresourde. La voie romaine qui reliait Luchon et Bourg-d'Oueil n'a été élargie qu'en 1860.

Circulation. — Les chemins communaux sont rares et étroits. C'est à peine si deux vaches attelées y peuvent circuler dans le même sens. Les passages de servitudes sont, après les semailles, indiqués par un sillon. Les transports de la récolte s'y font à dos de cheval et, parfois même, à dos d'homme.

Aux multiples inconvénients de l'exploitation du domaine agricole — exagération morcelé — s'ajoutent les conséquences du climat.

Climat. — Dès le 15 décembre, les vallées hautes se cou-

vrent de neige au point Superbagnères, Peyresourde la Vallée d'Oueil sont de des stations de ski très fréquentées.

Adaptation au climat. — la montagne a les hommes lui faut. Elle les fait prévoyants et endurants sous l'influence de la nécessité. Ils appliquent un esprit d'adaptation et tirent de la montagne tout ce qu'elle peut donner d'utile et de nécessaire.

Inconvénients du climat. — En hiver, la Noël, les huches sont pleines jusqu'aux bords, les saloirs garnis, et les poutres de charpente fléchissent sous le poids du bois entassé jusqu'aux aiguilles de la charpente. C'est là que le loup vit pendant que la litière rásque tourbillonnante, trou de grille, remplit de la maison du paysan voyant.

(suite page 2, col. 1 et

Bon gré, mal gré, il faut atteindre à la fontaine, à l'école, à l'église, voir le voisin. La moindre pluie rend urgent le désenneigement des toitures.

Facteur, médecin, prêtre, notaire attendent anxieusement que soient rétablis les moyens de communication intercommunaux. Alors, la cloche sonne la corvée: trente hommes équipés ouvrent la route jusqu'au village situé en aval.

Lorsque le vent de février amincit la couche de neige et que les pelouses ensoleillées se dégarnissent, le berger y conduit son troupeau, à la file indienne.

Tels sont quelques-uns des inconvénients dus au climat.

Avantages naturels. — Dès lors, on se représente aisément que le montagnard laisse la nature disposer librement de ses forces productrices. L'homme exploite les forêts, les carrières, les pelouses, les ruisseaux et vit partiellement de la cueillette: fraises, framboises, myrtilles, noisettes, baies de genévrier et des industries extractives.

Conséquences économiques, sociales et financières. — Ainsi, le milieu physique, tant par ses avantages que par ses inconvénients, impose une économie mi-pastorale et mi-agricole.

Cela est vrai aussi des dimensions du domaine agricole. Une exploitation de plus de 8 hectares excède la quantité de travail qu'une famille peut fournir.

Dimensions du domaine communal. — Il y a aussi intérêt évident à réduire le plus possible les dimensions du territoire communal, à se fixer et se limiter autour des richesses naturelles. Les longs parcours fatiguent le bétail. Le troupeau communal, pour bien des raisons ne dépassera pas 150 vaches ni 300 moutons.

De là, les petits villages que l'on voit accrochés au flanc soulan des montagnes pour s'y réchauffer.

Vie uniforme et humble. — Ces villages mènent une vie très homogène et très humble: mêmes manières de penser et d'agir, d'identiques bérrets et berrélinas protègent un égal degré de culture intellectuelle. La première école payante fut fondée à Mayrègne, en 1827, pour toute la vallée d'Oueil.

Et comme les neuf dixièmes du territoire sont occupés par des forêts, bois, taillis et pelouses, la densité de la population est faible.

Réduit à la culture extensive, l'homme se résigne au faible rendement.

La famille, coopérative de production et de consommation.

Il s'ensuit que le peu de produits récoltés ne permet pas d'envisager une production pour la vente. Il s'agit plutôt de remplir les huches et les fenils. Sans doute quelques excédents sont vendus, mais en si faibles quantités que les achats ne sont entrevus que sous la pression de l'extrême nécessité, quant aux objets ou denrées impossibles à fabriquer et à récolter. Dès lors, la famille fait figure de coopérative de production et de consommation.

Rareté de la monnaie. — Conséquemment, la circulation de la monnaie est au plus bas degré. Elle est utile, cependant, pour payer les impôts et quelques épices. Les détails d'un budget familial illustre la manière dont nos ancêtres vivaient sans louis d'or.

En voici les chapitres déduits de la manière de vivre. Troc: a) sur place; b) troc à distance: main d'œuvre gratuite; fabrications mutuelles; réparation en nature du préjudice causé; offrandes religieuses en nature; offrandes profanes en nature; traitement du « régent » en nature; rétribution en nature de l'unique employé municipal qui cumule sept fonctions.

Louis SAUDINOS.

(à finir au prochain numéro)

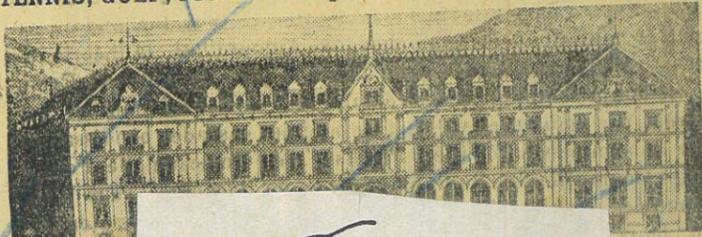
UN SITE ENCHANTEUR...

LUCHON

LA PERLE DES PYRENEES

(A LA PORTE DE TOULOUSE)

STATION THERMALE - CLIMATIQUE - TOURISTIQUE - CASINO
TENNIS, GOLF, PISCINE — Sports d'hiver (avec Superbagnères)



LE F

est

aussi luxu
plus cuisin

—chambres de bonne —

aux prix les plus avantageux

attention

128

NY

nts

es pièces
endances

AGAR

12
~~13~~
~~14~~

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
du haut-Pays de Luchon (1)

par Louis SAUDINOS

Réactions constructives. — Par tous les moyens, le paysan économise le peu de monnaie qu'il détient.

Il économise aussi les produits agricoles, notamment, le seigle et le foin, afin de parer à l'insuffisance du rendement des récoltes. Aucun besoin d'ordre commercial ou sentimental ne pousse le paysan à l'économie. Elle est pour lui une contrainte adoucie par la tradition qui tient l'homme de nos champs aussi éloigné de l'avarice que de la prodigalité.

Artisanat professionnel-saisonnier. — Aucun de nos paysans n'est artisan professionnel, uniquement, mais, artisan saisonnier. La division du travail n'existe sous aucune forme.

Maçons, charpentiers, scieurs de bois, forgerons, tisserands, tailleurs d'habits, fileurs de bougies de cire, tous sont des façonniers-saisonniers, en même temps que petits agriculteurs.

Artisanat familial. — Mais, sous la poussée de l'esprit d'é-

conomie, nos paysans s'ingénient à fabriquer et surtout à réparer leurs outils.

Il n'existe pas d'école de métiers, ni d'agriculture. L'apprentissage d'agriculteur se fait au sein même de la famille. A l'âge de 15 ans, un enfant peut convenablement remplacer son père. A 20 ans, l'habileté du paysan est remarquable. Il est censé savoir tout faire quand il se marie.

Épargne. — La famille pour limiter les dépenses soldables en monnaie, fabrique d'importants rouleaux de toile et de drap qui constituent une épargne en même temps qu'un luxe d'approvisionnement.

Le luxe de subsistances est formé par une réserve de denrées, d'une année à l'autre, lorsque les récoltes sont abondantes.

(suite page 4, col. 1 et 2)

HOTEL DE LA REINE DES PYRENEES

22, allée des Bains - LUCHON - près des Thermes
M. Simon DOUX, Propre.

DERNIER CONFORT CUISINE SOIGNÉE

(1) Voir Le Petit Commingeois du 21 septembre 1947.

129
- 130 -

~~AGRICULTURE~~
~~LE~~
~~NON~~

SOCIALE
NON

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE du haut-Pays de Luchon (1)

par Louis SAUDINOS

Réactions constructives. — Par tous les moyens, le paysan économise le peu de monnaie qu'il détient.

Il économise aussi les produits agricoles, notamment, le seigle et le foin, afin de parer à l'instabilité du rendement des récoltes. Aucun besoin d'ordre commercial ou sentimental ne pousse le paysan à l'économie. Elle est pour lui une contrainte adoucie par la tradition qui tient l'homme de nos champs aussi éloigné de l'avarice que de la prodigalité.

Artisanat professionnel-saisonnier. — Aucun de nos paysans n'est artisan professionnel, uniquement, mais, artisan saisonnier. La division du travail n'existe sous aucune forme.

Maçons, charpentiers, scieurs de bois, forgerons, tisserands, tailleurs d'habits, fileurs de bougies de cire, tous sont des façonniers-saisonniers, en même temps que petits agriculteurs.

Artisanat familial. — Mais, sous la poussée de l'esprit d'é-

conomie, nos paysans s'ingénient à fabriquer et surtout à réparer leurs outils.

Il n'existe pas d'école de métiers, ni d'agriculture. L'apprentissage d'agriculteur se fait au sein même de la famille. À l'âge de 15 ans, un enfant peut convenablement remplacer son père. À 20 ans, l'habileté du paysan est remarquable. Il est censé savoir tout faire quand il se marie.

Épargne. — La famille pour limiter les dépenses soldables en monnaie, fabrique d'importants rouleaux de toile et de drap qui constituent une épargne en même temps qu'un luxe d'approvisionnement.

Le luxe de subsistances est formé par une réserve de denrées, d'une année à l'autre, lorsque les récoltes sont abondantes.

(suite page 4, col. 1 et 2)

HOTEL DE LA REINE DES PYRÉNÉES

22, allée des Bains - LUCHON - près des Thermes
M^{me} Simon DOUX, Propre.

DERNIER CONFORT CUISINE SOIGNÉE Tél. 170

et, par ailleurs, le
on cheval: con-
la rareté de la

— Mon analyse
ncide pas en tous
les tranches du
l'espace. Elle est le
bservations qui pré-
ans l'ensemble. Car
accomplis dans les
conomies nationales
très lentement, de ci,
notre canton fermé.
de beaucoup d'usages
ont plus aujourd'hui
ubstance des choses.
et, le facteur émigration
vers 1890, des moyens
sports autres, un outill-
agricole perfectionné d'a-
mécanisé ensuite. Enfin,
oyons apparaître des pra-
agricoles imitées de celles
emploi de desher-

TOUS MODELES
30, rue Gambetta - TO

G.-A. MERCIER
Manufacture des Styli

TELEPHONE 60
LUCH

PREMIER O
HOTEL D'ANG

(1) Voir Le Petit Commingeois du 21 septembre 1947.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE du haut-Pays de Luchon

— suite de la première page

Nivellement des conditions sociales. — Les familles nombreuses et celles dont l'importance du troupeau est au-dessous de la moyenne sont celles-là même qui exercent les professions saisonnières dont il vient d'être question. Les occupations accessoires étant généralement rétribuées en monnaie, tendent à égaliser la distribution des richesses économiques. Dès lors, le degré de séparation entre riches et pauvres est très faible.

S'il est certain que le paysan de chez nous n'enrichit jamais, il est non moins vrai, par contre, que jamais il ne se ruine.

L'ensemble de ces conditions font que ni concurrences, ni monopoles n'existent point chez nous. Mais l'esprit d'émulation y est très vif. Les récoltes abondantes obtenues et les beaux moutons élevés chez le voisin montrent à chacun, avec la force de l'évidence, ce qu'il est possible d'obtenir chez soi et par soi.

Paysan artiste. — J'ai déjà dit que le paysan exerce beaucoup de fonctions artisanales. Il s'ensuit pour lui l'inévitable obligation de sacrifier le fini.

Au reste, les objets d'art n'auraient pu trouver acquéreur dans un pays sans monnaie. Pourquoi donc produire des œuvres d'art !

Elles supposent des loisirs, c'est-à-dire un luxe d'inactivité musculaire que le paysan ne peut s'offrir. Il faut travailler, quand la belle saison le permet.

Paysan religieux. L'art est idéal. Au monde des idées appartient la religion. Le paysan est pratiquant, à quelques exceptions près. Les éléments économique et financier influent sur les formes externes du phénomène religieux. Le prêtre reçoit — jusqu'aux environs de 1920 — au cours des services religieux, du pain de froment, des plats de seigle, des œufs, des bougies de cire et quelque

menue monnaie, et, par ailleurs, du foin pour son cheval : conséquences de la rareté de la monnaie.

Conclusion. — Mon analyse brève ne coïncide pas en tous points avec les tranches du temps ni de l'espace. Elle est le résultat d'observations qui prédominent dans l'ensemble. Car les progrès accomplis dans les grandes économies nationales pénètrent très lentement, de ci, de là dans notre canton fermé. J'ai parlé de beaucoup d'usages qui ne sont plus aujourd'hui que l'insubstance des choses.

En effet, le facteur émigration impose vers 1890, des moyens de transports autres, un outillage agricole perfectionné d'abord, mécanisé ensuite. Enfin, nous voyons apparaître des pratiques agricoles imitées de celles du plat pays : emploi de desherbants, hersage blé naissants, etc.

Cette évolution est due au besoin d'économiser le temps, non la peine, car l'esprit du temps n'admet pas encore que les champs demeurent en friche. Tous ces facteurs nouveaux font que le nombre des attributions de la famille décroît avec le départ des cadets et des cadettes. De domestique qu'elle était, l'économie tend à devenir urbaine.

Par maints autres côtés, elle se différencie des pays agricoles de la plaine, ou industriels. Les crises économiques ne prennent jamais chez nous un caractère aigu.

De la morale et du droit professionnels, du chômage et des grèves, nos « pastous » et leurs maîtres en ont la double ignorance socratique. Ces facteurs paraissent solidement tenus sous la dépendance de la position géographique.

Sa pérennité permettra toujours au touriste de continuer à parcourir nos montagnes et nos champs de neige.

Louis SAUDINOS.

TEINTURERIE GOUHIER
Luchon



t

NÉE
vallée
Illion
présida
biens
siècles
autels
avez
En
liques
voir
qu'il
Qu
re
Luchon
de M
S'il im
Lassa
SAVOIR
nos s
im
ble
des
agris
Pa
NCI
pr
ne
po
gr
Sa
se
in
les
res
ise
e
e
s
ai
oleil
n
n
e
ut
ogne
lité
per
pou
d'a
eux
oro
s d
ation
all
orer
nt d
Si j
tillage
haut
les
squ
ud
rab
ine